



Numéro 6 - Première édition 1993

JOURNAL DE PRÉVENTION - SANTÉ DE L'ASSOCIATION "ESPOIR GOUTTE D'OR"

EGO, 11, rue Saint Luc 75018 PARIS - Tél : 42 62 55 12

Journal financé par l'Agence Française de Lutte contre le Sida (AFLS)

ÉDITORIAL

À propos des dernières mesures proposées par le Gouvernement.

Oui nous désirons tous de la sécurité, bien sûr nous souhaitons vivre dans un quartier tranquille, sans y avoir peur. Voilà le rêve de tous les habitants du quartier de la Goutte d'Or, quels qu'ils soient. Depuis des années le quartier s'organise en proposant des activités et des actions axées sur la prise en charge des jeunes passant par le soutien scolaire, l'animation etc... Tout ceci vise à améliorer la qualité de la vie et une meilleure intégration sociale des habitants de ce quartier en réduisant les risques de marginalisation et de toxicomanie. En contradiction totale avec ce que nous tentons d'instituer sur le quartier, les mesures répressives mises en place par Monsieur Broussard et qui avaient été largement médiatisées, ont été reprises avec encore plus de vigueur par la nouvelle politique.

Vite désamorcé le dispositif, on revient à la case départ. Tout est exactement comme avant et le mal-être reprend son cours pour tous ceux qui habitent ce quartier, y compris pour ceux qui font usage de drogues ; avec comme seul résultat concret une plus mauvaise image publique de celui-ci.

Dans des interviews télévisées, des politiciens évoquent "la libre circulation de la drogue à la Goutte d'Or" : des scènes de "deal" sont filmées dans un endroit connu et facilement identifiable du quartier. Quel changement durable peuvent nous apporter ces nouvelles mesures ?

Que devons-nous penser de ces déclarations ?

"Oui à une répression très sévère du trafic, y compris du "deal de rue". L'usager revendeur est d'abord un revendeur et un délinquant, puis un usager.

Non à la dépénalisation et à la légalisation.

Contrôle rigoureux de la distribution des seringues.

Non à la distinction drogue dure - drogue douce".

Ces déclarations autorisent-elles les policiers à détruire et piétiner des seringues qui sont distribuées par le bus de l'Association Médecins du Monde, comme cela s'est fait avant les législatives ?

Or, nous savons tous qu'un toxicomane c'est avant tout une personne qui encourt d'énormes risques de contamination ; le SIDA le guette à chaque injection partagée. Il est donc indispensable de proposer des mesures pour que cette population puisse préserver sa santé, et le programme de "Médecins du Monde" vise cet objectif en premier lieu.

Piétiner des seringues, c'est bafouer le décret BARZACH qui autorise la vente libre des seringues, ceci dans le but de prévenir une infection par le VIH.

Savez-vous que dans un pays comparable au nôtre, comme la Grande Bretagne, travaillent sur le terrain, d'un commun accord, des médecins, des éducateurs et des policiers. Comme résultat de cette intervention seulement entre 5 et 10% des toxicos sont atteints par le SIDA. Chez nous ce chiffre arrive à presque 50%. Qu'est-ce que vous proposez donc Messieurs les Politiques ?

(suite p. 12)

ÉCHOS D'EGO...ÉCHOS D'EGO...ÉCHOS D'EGO...ÉCHOS D'EGO...

A EGO on se forme

A l'initiative de Lia Cavalcanti, un des piliers d'EGO, 15 personnes ont commencé un stage d'approche du travail communautaire. Ce stage qui regroupe des professionnels et des bénévoles se déroule en 3 semaines, sur une période de 8 mois, avec une semaine de pratique au Portugal dans quatre quartiers développant un travail comme le nôtre.

Des intervenants du quartier qui occupent des postes dans des associations de la Goutte d'Or, des conférenciers venus de l'extérieur, province ou étranger, nous ont fait part de leur expérience et de leur parcours.

Ce stage nous aide à réfléchir sur la façon d'aider les gens d'un quartier à s'organiser, en s'appuyant sur les structures locales et les autorités administratives, afin de faire face à leurs problèmes.

Outre l'enrichissement personnel que ce travail nous apporte, il nous aidera plus tard à concrétiser un certain nombre de demandes, à former d'autres bénévoles qui voudront s'investir dans des structures similaires, et surtout cela nous permet de rencontrer des personnes qui, bien qu'ayant les mêmes objectifs que nous, viennent d'horizons différents.

À PROPOS DE LA JOURNÉE DU 1ER DÉCEMBRE 1992...

A la Goutte d'Or, nous sommes confrontés quotidiennement aux problèmes liés à l'usage et au trafic de drogues. EGO a souhaité à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le SIDA rendre compte de son action et dialoguer avec des habitants du quartier.

A cet effet, Espoir Goutte d'Or a donc tenu le premier décembre 92, à 19 heures, une soirée débat à la Salle Saint Bruno, ainsi que cela avait été annoncé dans notre précédent journal.

Une trentaine d'habitants se sont déplacés pour discuter avec les Membres de l'Association.

Auparavant, dans l'après-midi, les Membres bénévoles d'EGO avaient effectué un ramassage de seringues sur le quartier : 131 seringues ont été ainsi récupérées, essentiellement dans des immeubles squattés de la rue Marcadet.

Au cours de la soirée, les personnes présentes ont fait part de leurs inquiétudes face à l'ampleur du problème et de la peur qu'il engendrait, de l'absence de réponses concrètes ou de l'inefficacité des actions engagées (pétitions, délégations d'habitants auprès des Pouvoirs Publics, etc.).

Une habitante du quartier a dit clairement : "Je me refuse à faire une pétition qui ne peut qu'aboutir à une répression policière qui ne résoudra rien. Il faut faire autre chose, c'est un problème de société..."

Monsieur Moussa MAMAN de l'Association URACA signale : "Chaque époque, chaque pays, chaque peuple a eu ou a sa toxicomanie; on ne peut pas l'éradiquer, mais il faut surtout savoir la gérer".

Concernant l'action d'EGO, Mustapha dit : "J'ai touché à la Came, mais j'ai rencontré des gens qui voulaient faire quelque chose. C'est important d'avoir un lieu pour parler, être écouté, boire un café, un lieu où l'on n'est pas rejeté.

Maintenant je peux aider des usagers de drogues, un toxicomane a du mal à s'en sortir, il n'y a pas de miracle face à la drogue. Quand l'individu est fragile, il faut le soutenir..."

EGO : "Concernant le ramassage des seringues, les services d'hygiène de la ville de Paris en ont ramassé 30.000 depuis le début de l'année 1992, dont 4500 sur le Dix-huitième arrondissement. On sait, grâce à l'action "pochette-pharmacie" menée sur le quartier, que les pharmaciens en vendent entre 150 et 200 par jour."

" Il faut responsabiliser les usagers de drogues sur leur environnement immédiat, il faut qu'ils puissent se débarrasser de leur seringue après usage pour protéger les autres".

Quelqu'un dans la salle dit : " Protéger les usagers de drogues du SIDA, c'est une question de santé publique; on meurt du SIDA, pas forcément de l'usage de drogues. Les protéger, c'est protéger tout le monde..."

D'autres questions seront posées, notamment sur l'implication des familles dans notre association, sur les problèmes de drogues à l'école, etc.

Sur tous ces problèmes, EGO s'engage ; pourtant il en va de la responsabilité de chacun, nous sommes tous citoyens.

RÉACTION DE DEUX HABITANTS DU QUARTIER

EGO : Jean-Luc et Natacha vous étiez à la réunion débat organisée par EGO le 1er Décembre 1992. Qu'en avez-vous pensé ?

R : Si nous avons assisté au débat organisé par EGO, ce n'est pas parce que nous sommes touchés personnellement par le problème de la drogue mais pour en savoir plus sur ce fléau qui nous menace tous. Nouveaux venus dans le quartier, nous avons rencontré un membre d'EGO qui nous a informés sur les différentes activités du quartier, ainsi que sur les diverses Associations. Suite à cette discussion, il nous a invités à la soirée débat organisée par l'Association EGO à l'occasion de la journée mondiale de la lutte contre le SIDA. Curieux d'en savoir plus sur les problèmes du SIDA et de la drogue, ainsi que sur ce qui se vit dans ce fameux quartier de la goutte d'Or, nous nous sommes déplacés.

Notre première réaction fut l'effet de surprise, car nous redoutions, au premier abord, qu'il n'y ait pas beaucoup de monde. Or, bien que nous vivons dans une société très individualiste où chacun préfère s'occuper de ses problèmes personnels, il nous a semblé que certaines personnes n'hésitaient pas à se déplacer, alors que pour beaucoup, 19 heures est l'heure du repas et des émissions télévisées. Puis, de surprise en surprise, nous avons été sidérés par les chiffres alarmants des seringues ramassées chaque jour, ainsi que sur l'activité nocturne constatée au seuil de notre porte. Étant mariés et dans l'attente de notre premier enfant, nous nous sommes posés la question : " Dans quel quartier allons nous élever notre enfant ?". Franchement, cela fait très peur. Cela donne envie de lutter contre la drogue et surtout d'aider ceux qui sont touchés par ce mal.

Nous avons découvert l'activité d'EGO dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant. Nous avons constaté que cette Association privilégiait la communication et venait en aide aux toxicomanes qui avaient décidé de s'en sortir. De plus, nous avons trouvé que la prise en charge des toxicomanes est une excellente initiative. C'est une Association dynamique qui semble obtenir des résultats plutôt satisfaisants.

Chaque membre de l'Association a fait part de son action avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme (autant les professionnels que les bénévoles). D'ailleurs, l'intervention de Mustapha nous a beaucoup émus, car l'expérience vécue dont il nous a fait part illustre et confirmait ce qui venait d'être dit auparavant.

Le débat, nous semble-t-il, a été détourné sur une polémique qui ne paraissait pas être à l'ordre du jour : la répression. Pour notre part, nous savons que la répression n'est pas le but d'une Association mais des Pouvoirs Publics. Cependant, EGO l'a bien compris, une entraide est nécessaire.

Nous avons eu beaucoup de peine en écoutant MOMO, car malgré ses propos violents et catégoriques, nous avons bien compris qu'il était atteint du mal de vivre.

Maintenant, qu'attendons nous d'EGO ?
QU'ELLE CONTINUE !

L'OPÉRATION "POCHETTES-PHARMACIES"

Le 27 avril 1992 démarrait avec quinze des pharmaciens du quartier l'opération "pochettes-pharmacies".

Au départ, prévue pour trois mois, elle sera prolongée jusqu'au 30 novembre 1992.

Au cours d'actions préalables sur le quartier, EGO avait pu mesurer la place particulière des pharmaciens auprès des usagers de drogues intraveineuses. Ils sont en effet les seuls par le biais de la vente de seringues à avoir un contact régulier avec les consommateurs de drogues qui fréquentent le quartier.

Vendre une seringue à un usager de drogues constitue un acte de prévention face à l'infection par le VIH (virus responsable du SIDA).

Les objectifs de cette action étaient de promouvoir la prévention de l'infection chez les utilisateurs de seringues et d'aider les pharmaciens à mieux appréhender leur rôle d'agent de santé. Nous pensions que la pochette-pharmacie pouvait permettre le dialogue entre les différents acteurs concernés et susciter des réactions et des réflexions dans le quartier.

Au terme de cette campagne volontariste de six mois, 30.000 sachets contenant un tampon alcoolisé et un préservatif ont été distribués.

Le message était clair :

- *"Le SIDA, c'est pas mon trip, j'suis pas dingue !
Chaque fois, je change ma seringue...!"*

Le tout accompagné de numéros de téléphone utiles (Infos Sida, centres de dépistage...), et d'un schéma indiquant la manière de se débarrasser d'une seringue usagée de façon à protéger les autres d'une piqûre accidentelle.

Durant toute la période où l'approvisionnement des officines a été nécessaire, des membres bénévoles de notre association, des usagers de drogues de passage ou d'autres, présents de façon quasi-quotidienne ont aidé à l'ensachage, voire aux livraisons des pharmacies.

Les usagers de drogues ont participé également dans le deuxième temps de l'opération à élaborer et à soumettre un questionnaire aux consommateurs de drogues sur les lieux de "deal" du quartier.

Une cinquantaine de personnes ont accepté de répondre à nos questions, treize ont refusé.

ÉCHOS D'EGO...ÉCHOS D'EGO...ÉCHOS D'EGO...ÉCHOS D'EGO...

1) Concernant la pochette elle-même :

- La moitié des acheteurs de seringues pensent qu'elle est nécessaire surtout en raison du tampon alcoolisé qui répond à un besoin de santé immédiat (Moins de problèmes d'abcès, de veinites et d'infections).

- 25% d'entre eux disent qu'elle rend conscient du geste important que représente l'achat d'une seringue neuve pour prévenir du Sida...

- 20% des personnes interrogées pensent que cela a rendu la relation avec leur pharmacien plus détendue. Ils ont eu l'impression d'être traités plus humainement, d'être mieux considérés.

- 20% des usagers de drogues l'ont appréciée à cause du préservatif, mais 40% des acheteurs avouent ne jamais avoir utilisé ledit préservatif.

2) Le questionnaire portait ensuite sur les conditions du dernier "shoot". Les réponses ont été les suivantes :

- 20% se sont piqués dans un appartement ou une chambre d'hôtel.

- 40% dans des toilettes (cafés, lieux de travail, toilettes publiques, "sanisettes").

- 40% dans des lieux précaires, donc à risques (escaliers et cours d'immeubles, voitures, squatts).

Il faut savoir aussi que 17% des personnes ayant répondu à nos questions disent clairement avoir, lors de leur dernière injection de drogue, partagé leur seringue.

Nous avons voulu savoir ensuite comment ils se sont débarrassés de la seringue utilisée...

- 64% s'en sont débarrassés dans le quartier dont 22% l'ont laissée à l'endroit du shoot, les autres la mettent à la poubelle ou la jettent dans les égouts ou dans les toilettes.

- 19% dans la poubelle de leur appartement en l'emballant préalablement.

- 17% disent : "ne plus savoir ce qu'ils en ont fait..." ou l'ont encore sur eux au moment de l'interview.

- La moitié des usagers interrogés sur ce sujet, ont, soit cassé l'aiguille, ou remis le bouchon, ou mis la seringue dans une boîte de type coca-cola avant de la jeter (Méthode reproduite sur le sachet).

- Pour 45% des personnes interrogées, la seringue, après usage, reste un problème; ils ne savent pas comment s'en débarrasser...



GÉNIAL ! PAR LES
SERINGUES OU LES PIQÛRES,
JE TRANSMETS LA
MALADIE...



NON ! CAR LES SERINGUES
NE S'UTILISENT QU'UNE SEULE
FOIS ET NE S'ÉCHANGENT PAS.

La pochette a fait connaître EGO à 30% des gens ayant eu en main le sachet distribué.

Concernant notre Association, l'action "pochette-pharmacie" nous a permis de nous associer pour la première fois avec les pharmaciens du quartier, et de rendre visible une partie de l'activité de notre association à l'ensemble des habitants de la Goutte d'Or.

Elle a également permis aux usagers de drogues fréquentant EGO, de se sentir valorisés quant à leur propre savoir (idée du tampon alcoolisé), de participer concrètement à l'action (mise en sachet, livraison des pharmaciens, débats et réactions lors des réunions du mercredi, aide à la rédaction des différents écrits...).

Durant ces derniers mois, le nombre de passages d'usagers de drogues dans nos locaux a augmenté de façon notable.

Nous pensons que ces 30.000 sachets distribués dans les officines ont contribué à cet afflux de fréquentation.

SIDA STORY

Annie Leprêtre, médecin à Bichat, spécialiste du SIDA et bénévole à EGO a bien voulu nous parler du traitement du SIDA.

EGO : *Les trois principaux traitements anti-viraux sont l'AZT, le DDI et le DDC. En quoi sont-ils différents ?*

ANNIE : Ces médicaments sont de la même famille. Ils ont le même mécanisme d'action au niveau du virus, c'est-à-dire qu'ils empêchent le virus, quand il pénètre dans le code génétique d'une cellule de se reproduire et d'infecter d'autres cellules. Le virus n'est pas détruit mais sa multiplication est stoppée. L'AZT est le médicament de référence qu'on utilise depuis 86-87. On connaît son mode de fonctionnement ainsi que ses effets secondaires et on sait les contrôler.

En ce qui concerne le DDI et le DDC, ce sont des médicaments plus récents, que l'on connaît un peu moins bien.

EGO : *Quelle est la bonne posologie qui sera efficace sans trop d'effets secondaires ?*

ANNIE : Quand une personne est séropositive on commence toujours par l'AZT. Au bout d'un an et demi à trois ans on peut voir apparaître des effets secondaires (diminution des globules blancs, problèmes musculaires, anémie) et l'AZT perd son efficacité. Le VIH s'adapte à l'AZT, devient de plus en plus résistant et continue de se multiplier bien que le patient prenne toujours son médicament. Il y a une accoutumance. Quand les effets secondaires sont trop importants, on change le traitement. On choisit le DDI et si le patient a encore des effets secondaires on prend le DDC. La logique veut que l'on commence par le médicament que l'on connaît le mieux, c'est à dire dans l'ordre, l'AZT, le DDI et le DDC. Les associations d'anti-viraux sont actuellement en cours de recherche.

EGO : *Est-ce que ces effets peuvent varier suivant les individus ?*

ANNIE : Les effets de l'AZT sont variables, cela dépend des patients, donc le fait d'avoir plusieurs anti-viraux cela permet une souplesse de traitement adapté à chaque individu, alors que quand on n'en avait qu'un c'était ça ou rien.

EGO : *Quelqu'un qui fonctionne bien avec l'AZT pendant un an et d'un seul coup se met à avoir des effets secondaires ou baisse des défenses, est-ce que cela implique que la maladie progresse ?*

ANNIE : Non, mais dans la tête des gens c'est très mal vécu. L'explication c'est que la toxicité, si l'on peut dire, d'un médicament, a plus de risques de survenir si on l'utilise sur un long moment que sur quelque temps...

On voit sur les notices que beaucoup de médicaments ont des effets secondaires, mais on ne les a pas toujours. Un médicament agit contre le fonctionnement de toutes les bactéries ou virus, y compris contre toutes choses vivantes donc contre des vitamines essentielles pour l'humain et on va voir apparaître au fil du temps des effets dus au déficit

des vitamines sur la personne. Souvent quand on a peur de prendre un traitement on met en avant les effets secondaires comme pour les antibiotiques, dont on dit qu'ils fatiguent, bien sûr ils fatiguent mais ils guérissent.

EGO : *C'est peut-être aussi la maladie qui fatigue ?*

ANNIE : Oui, les effets secondaires des anti-viraux, ça fait très peur aux gens. En fait c'est une autre peur, la peur de la maladie ; la difficulté quand on prend quelque chose contre le VIH c'est qu'il faut plusieurs prises par jour, ça veut dire, que pour l'AZT par exemple, 2 ou 3 fois par jour on se rappellera qu'on est séropositif, et qu'on doit prendre des médicaments, c'est-à-dire qu'on ne peut lutter tout seul contre le SIDA et ce n'est pas simple à accepter. La peur s'explique aussi parce qu'en 1987-88, les premières personnes à qui l'on donnait de l'AZT étaient des personnes qui étaient malades du SIDA. C'était le médicament du dernier espoir. Les gens allaient mieux quelque temps mais cela ne les a pas empêchés de mourir. Je me souviens très bien d'un article de Jean-Paul Aron qui disait en parlant de son SIDA "l'AZT me tue". C'est plus facile de dire que c'est le médicament qui tue plutôt que de dire que c'est la maladie. On peut toujours dire que c'est la faute du médicament et que si on le supprime cela ira mieux, tandis que le virus on le porte et on sait qu'on ne pourra pas le supprimer, donc c'est difficile.

EGO : *L'AZT était donc la solution de dernier recours ?*

ANNIE : Tout à fait, les gens qui prenaient l'AZT et qui étaient malades du SIDA avaient beaucoup plus d'effets secondaires. Actuellement les gens qui sont séropositifs, avec des défenses correctes, peuvent beaucoup mieux le supporter. Ce qui a changé c'est la connaissance de l'AZT, on sait qu'il a sa pleine efficacité quand les défenses ne sont pas trop abaissées et que là on peut pendant plusieurs années stabiliser les défenses à un bon niveau, l'AZT ne signifiant pas que leur état va s'aggraver. On a toujours cette image que c'est un médicament qui signe la gravité de la maladie ; prendre de l'AZT c'est rentrer dans la maladie, alors que l'indication médicale c'est la prévention, justement pour éviter d'être malade et c'est difficile à accepter, mais pas plus que le fait de prendre de l'AZT tous les jours.

EGO : *Certains ne voulaient pas prendre de médicaments parce qu'ils n'y croyaient pas, et maintenant ils sont atteints.*

ANNIE : Les gens refusent un traitement en se disant on verra quand je serai malade, je ne veux pas y penser tous les jours. Le jour où je serai malade tant pis, je vais "crever" de toute façon. Seulement voilà, on ne "crève" pas tout de suite, on est d'abord confronté à la maladie, on est obligé de se soigner et, en fait, quand on se soigne c'est avec un métré de retard et on n'arrive pas toujours à juguler les infections qui surviennent. Les personnes, alors, se trouvent prises dans le système médical de consultation et hospitalisation parce qu'elles se sentent mal et qu'il y a toujours cet espoir de vie, mais en même temps comme elles sont toujours en retard de 3 trains on y arrive difficilement.

EGO : *Est-ce que le zona est une infection opportuniste du Sida ?*

ANNIE : Le zona est lié à une baisse des défenses, mais ça n'est pas considéré comme une infection opportuniste. Les infections opportunistes signent le sida, c'est-à-dire une baisse très importante des défenses. Le zona survient assez fréquemment au cours de la séroposivité mais pour des petites baisses de défenses. Mais le zona peut aussi se développer chez les gens séronégatifs.

Ca arrive à un moment où l'on est affaibli comme pendant la grossesse. La grossesse fait baisser les défenses immunitaires parce qu'on est obligé d'héberger un être étranger, que l'on ne peut pas rejeter, il faut le mener à terme, donc les défenses de l'organisme baissent et puis quand on vieillit les défenses baissent aussi, de même quand on est très fatigué, ou surmené, ou diabétique.

EGO : *Dès que l'on est séropositif, est-ce que l'on souffre ?*

ANNIE : Non on ne souffre pas. Quand on fait les tests c'est parce qu'on a pris des risques mais pas parce qu'on souffre, ou on se rend compte qu'on est moins bien qu'avant et là on fait le test. Ce qui peut rendre aussi malade c'est le fait de savoir. Il y a des tas de gens qui se mettent à se découvrir des ganglions quand ils savent qu'ils sont séropositifs. Il y a peut-être des années qu'ils en ont mais ils n'ont jamais regardé, et là ils se mettent à se tâter partout.

EGO : *L'âge a-t-il quelque chose à voir avec l'évolution de la maladie ?*

ANNIE : Oui, l'évolution est plus rapide chez les jeunes enfants parce que leur système immunitaire n'est pas complètement développé, ainsi que chez les personnes âgées car elles ont une baisse des défenses avec l'âge.

EGO : *On a l'impression que les usagers de drogues sont beaucoup plus réticents à se soigner que les personnes qui se sont faites contaminer par d'autres voies.*

ANNIE : Il y a plusieurs hypothèses. Les utilisateurs de drogues emploient un produit qui a une action médicamenteuse qu'ils s'auto-administrent eux-mêmes, qu'ils s'auto-prescrivent, ce sont eux qui décident d'en prendre et de se l'injecter. Ils se mettent en position de médecins, en tant que prescripteurs. Il faut tenir compte aussi des facteurs sociaux, précarité de la situation financière, gestion de la médication. Ils fonctionnent par priorité qui est manger et dormir. Il faut toujours les conforter et les rassurer, leur donner des preuves, des explications sur les effets secondaires. D'autre part, pour eux, le médecin représente l'autorité, une certaine forme de pouvoir, ce qu'ils fuient. Ils ne voient pas l'utilité de se soigner alors que leurs problèmes de toxicomanie ne sont pas solutionnés. Pourquoi faire l'effort de prendre soin de soi quand ils restent confrontés à certaines situations instables et qu'ils font toujours appel à la drogue. Ils ne comprennent pas non plus pourquoi on prend en considération le fait qu'ils soient sidéens ou séropositifs, alors que tout le monde les rejetait quand ils étaient toxicos. Ils développent aussi l'idée qu'ils sont soignés et pris en charge du fait qu'ils représentent un danger pour la Société parce qu'ils peuvent conta-

miner l'entourage alors que leur état de toxicomane ne représentait aucun facteur de contamination.

EGO : *Avant de nous quitter je voudrais poser une dernière question très actuelle : une information a été donnée ces jours-ci selon laquelle l'AZT n'avait aucun effet sur les personnes asymptomatiques, c'est à dire sur les personnes séropositives mais n'ayant pas développé la maladie. Qu'en est-il ?*

ANNIE : La communication autour des résultats de cet essai (voir presse nationale du 1er et 2 avril) a été catastrophique : il s'agissait d'un essai d'évaluation de l'efficacité de l'AZT donnée pendant 3 ans à des séropositifs asymptomatiques. L'analyse préliminaire de l'essai montre l'inefficacité de l'AZT dans ce cas de figure. Cela ne remet absolument pas en cause les indications de l'AZT et des traitements antiviraux tels que nous les avons présentés. Le raccourci rapporté dans la presse selon lequel l'AZT ne sert à rien est inadéquat. D'après les résultats de cette étude, l'AZT n'est pas utile pour les séropositifs asymptomatiques, mais il est nécessaire pour les séropositifs présentant des symptômes mineurs cliniques ou biologiques (baisse des défenses) d'évolution de l'infection par le VIH. D'autres études internationales l'ont montré.

Par ailleurs nous savons à l'heure actuelle que l'efficacité de l'AZT est limitée dans le temps, on change et on combine les antiviraux après 1 ou 2 ans dès que la surveillance médicale montre des signes d'échappement au traitement AZT.



Entretiens au Collège UTRILLO

DIALOGUE AVEC MONSIEUR ANTONIOTTI CONSEILLER D'ÉDUCATION

Monsieur Antoniotti est Conseiller d'éducation à Utrillo depuis 15 ans. Il a en charge 670 élèves et les connaît tous par leur nom.

Comme Madame Chapel, Monsieur Antoniotti reconnaît qu'il y a un désengagement des parents. Beaucoup ont peu ou pas de rapports avec l'école, à priori l'éducation de leurs enfants ne semble pas les préoccuper outre mesure, un suivi permanent est nécessaire concernant les familles africaines qui ont une culture tellement différente de la nôtre. L'éducation des enfants doit être reprise à zéro.

Il est très difficile de leur inculquer des notions de discipline. Un des gros problèmes que l'on rencontre est le chômage des parents. Sur une classe de 23 élèves, 21 ont des parents au chômage ou en invalidité.

La menace de la drogue est, bien sûr, quasi permanente, non pas dans l'école mais autour. Le dialogue est très ouvert avec les professeurs. Des interventions de médecins, policiers, professionnels de la lutte contre la drogue, associations comme EGO, sont organisées dans les classes.

Apparemment les élèves des classes de troisième sont moins curieux que les autres, peut-être par pudeur ou bien ils croient tout savoir. La sensibilisation se fait en classe de quatrième.

Monsieur Antoniotti reconnaît qu'il y a une escalade dans la violence, les bagarres entre filles sont beaucoup plus fréquentes que celles entre garçons. Il y a quelques années des "squatts" établis autour de la porte de Clignancourt drainaient une population complètement marginalisée, et le travail des enseignants s'en ressentait ; maintenant le quartier a changé, les élèves se sentent intégrés dans leur milieu scolaire, le dialogue avec eux est permanent même si des problèmes subsistent.

ENTRE PUPITRES ET TABLEAU NOIR

Ce jour-là je suis au collège UTRILLO où j'ai sollicité une entrevue avec des élèves, afin que nous parlions de la drogue. En quelques minutes je me trouve en face de Mehdi et Taieb qui habitent rue Polonceau et de Karim qui réside près de l'école. Ils ont entre 14 et 17 ans. Très à l'aise, jouant les vedettes interviewées, nous rentrons dans le vif du sujet. Les réflexions se bousculent, arrivent à la cadence d'un fusil mitrailleur, à un ou deux détails près, ils sont d'accord. Je vous livre en vrac leurs impressions.

EGO : *Que pensez-vous du problème de la drogue dans votre quartier ?*

- Nous sommes tous concernés parce que cela touche des gens que nous connaissons, avec qui nous avons été élevés, les frères de nos copains, cela pourrait nous arriver

aussi bien à nous.

- Bien souvent ce sont des clandestins ou des dealers d'autres quartiers ou banlieues qui viennent vendre de la drogue chez nous.

- Sans arrêt nous sommes sollicités par des dealers, que ce soit dans la rue ou près de l'école.

- Il faudrait faire la chasse aux dealers, même avec quelques grammes de drogue sur eux ils sont dangereux, parce que ça donne des idées aux plus jeunes.

EGO : *Pourquoi pensez-vous que des jeunes en arrivent à se droguer ?*

- Il y a des problèmes de racisme, d'intégration. Les jeunes sont déboussolés parce qu'ils n'ont personne vers qui se tourner. Ils ont besoin de dialoguer, d'être compris. Pour ça les associations sont bien.

- Si je vois un drogué que je connais en train de faire des bêtises je vais essayer de le raisonner, même si c'est un adulte, lui dire que ce n'est pas bien.

- Il faut que les drogués sentent qu'il y a une solidarité autour d'eux. On se serre les coudes quand c'est comme ça, on essaie tous de les aider.

EGO : *Pensez-vous que si les immigrés avaient la nationalité française cela résoudrait le problème ?*

- Non, ils seraient toujours considérés comme des immigrés, mais si les clandestins avaient des cartes de séjour ils feraient davantage attention.

Taieb a l'air navré en disant :

- Moi je me fais souvent contrôler par la police, quand je sors ma carte d'identité on me dit : encore un arabe qui a réussi à avoir des papiers français.

EGO : *Y a-t-il un endroit où vous vous sentez en sécurité ?*

- On peut être assailli à n'importe quel moment, à la sortie de l'école ou dans la rue.

Ici Monsieur Antoniotti prend la parole :

- L'autre jour des élèves n'ont pas pu venir à l'école, la cage d'escalier était pleine de gaz lacrymogène, les locataires en aspergent l'entrée pour empêcher les toxicos de s'incruster.

- Nous, pour s'en sortir, ajoute Karim, on fait du sport, le mercredi et le samedi après-midi, on fait du foot, on va sur les stades.

- Moi j'emmène les petits au stade sur ma bécane (c'est Taieb qui parle) ça leur évite de marcher à pied et ils ne traînent pas dans le quartier.

EGO : *Dans vos propos je note une certaine escalade dans la violence ; avec vous la riposte n'est jamais loin. Pensez-vous que ce soit une solution ?*

- On se défend, pas question de se laisser faire.

- Si on nous attaque on répond, sinon les autres continueront.

- Taieb profite de la sortie de Monsieur Antoniotti pour me confier : "N'en parlez pas mais ce soir à la sortie de l'école il y aura une bagarre, une bande a agressé un petit de chez nous, alors on va le venger".

- Karim, plus prudent, ajoute "Pour s'en sortir il faut faire un sport de combat ou entretenir ça" et il me montre ses jambes, comme je n'ai pas l'air de comprendre ; "eh bien oui il faut courir plus vite qu'eux".

EGO : *Et vos rapports avec la police ?*

Alors là les réponses partent dans tous les sens.

- Les flics feraient mieux d'attraper les dealers ou les clandés qui sont plus dangereux.

- Ils savent qui vend de la drogue, les dealers se baladent devant eux et ils ne font rien.

- Ils s'en prennent à des jeunes qui font du scooter sans casque, mais ils ne s'attaquent pas aux vrais problèmes.

- On aimerait leur parler, qu'ils nous comprennent, mais ils nous prennent pour des bandits.

- On n'a pas confiance en eux, seulement 3 d'entre eux sont sympas avec nous.

- Tous les jours ils nous arrêtent 2 ou 3 fois de suite, sans raison, en nous injuriant.

- Un jour on a fait un match avec eux, ils étaient sympas, le lendemain ils nous traitaient de petits cons.

- Ils sont tous racistes, même avec des papiers français on reste des arabes pour eux.

- EGO devrait faire une réunion avec nous et eux.

- Moi je n'ai pas peur de leur dire ce que je pense affirme Mehdi avec force.

EGO : *J'aurais aimé dialoguer avec une fille de votre école, mais dites moi ce que vous pensez de ces problèmes avec les filles ?*

- C'est moche parce qu'elles se prostituent pour payer la came.

- Et puis il y a le risque d'être enceinte.

- Après 15 ans on devrait les empêcher de sortir pour les protéger (envie de protéger ou poids des traditions ?).

EGO : *Et le Sida ? Si un de vos copains devient séropositif ?*

Là, ils deviennent graves.

- La came on peut s'en sortir, mais pas le sida.

- Si mon copain est séropositif, il restera mon copain quand même.

- Il faut les aider, qu'ils sentent qu'ils ne sont pas seuls, on ne peut pas les abandonner comme ça.

- Pour moi ça ne change rien, c'est pas ça qui me fera peur.

- Mehdi et Karim sont catégoriques,

Taieb plus réservé :

- Bon on ne risque rien mais quand même...Je risque de me faire contaminer par un copain.

Je lui fais remarquer qu'il a peu de chances de coucher avec son copain.

- Oui mais s'il sort avec la même fille que moi il y a un risque, et il affirme péremptoire "la seule solution c'est de rester fidèle".

EGO : *Et les préservatifs, c'est un bon moyen, non ?*

Mehdi et Karim trouvent subitement que leurs chaussettes sont dignes d'intérêt tandis que Taieb fait la moue "Bof c'est pas pratique".

Néanmoins ils sont d'accord pour dire que la prévention est essentielle.

Je leur dis qu'EGO est une association qui s'occupe des problèmes de drogue et aide les jeunes du quartier.

- Ah oui vous c'est l'eau de javel.

Je leur explique que nous c'est plutôt les seringues. Ils connaissent aussi.

- Ces idées sont très bonnes mais il faudrait que tout ça soit donné gratuitement à tous les toxicos, que ce soit dans les pharmacies ou les associations comme la vôtre.

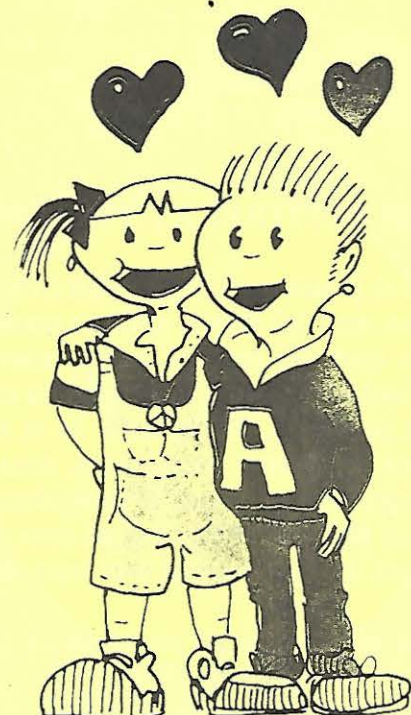
- Quand les toxicos volent un citron chez l'épicier comment pourraient-ils acheter une seringue ?

Ils sont conscients que la prévention est un facteur essentiel de notre action et que la prise en charge des toxicos devrait commencer par là.

Notre entretien tire à sa fin, des élèves se pressent à la porte de Monsieur Antoniotti, dans la bonne humeur et la décontraction. L'un d'eux réussit à me vendre 2 billets de tombola.

Espérons que nous saurons entendre le message de tous ces jeunes et leur donner ce qu'ils attendent.

Jacqueline



ESPACE PARENTS

Après avoir écouté les élèves, il convenait d'avoir un entretien avec une mère, en l'occurrence la responsable de l'association des parents d'élèves du Collège Utrillo. Madame C. a 3 filles de 11 à 18 ans, dont la dernière va précisément au collège Utrillo et habite non loin de la mairie du 18ème.

Pour Madame C. le problème actuel de la jeunesse est lié en partie à la défaillance des parents qui ne suivent pas suffisamment le parcours des enfants. Il est vrai que les horaires de travail et les distances lieux de travail-domicile ne facilitent pas toujours un rapprochement avec leurs enfants. De plus, les réunions qui leur sont proposées (leurs enfants ayant des difficultés scolaires ou d'intégration) le sont pendant les heures de travail des professeurs, donc pendant les horaires de travail des parents, ce qui pénalise les enfants. Le relais enseignants-parents se faisant mal, il n'y a pas de suivi dans le travail et l'on ne peut aborder vraiment les difficultés que rencontrent les jeunes.

Les écoles qui suivent et soutiennent les élèves ne peuvent malheureusement et bien évidemment les prendre en charge après les heures de classe. Les élèves sont donc livrés à eux-mêmes à partir de 17 heures, ainsi que les mercredi et samedi après-midi, pour peu que les parents travaillent. Si cela ne pose pas trop de problèmes dans certains quartiers ou banlieues il n'en est pas de même dans le 18ème, entre autre.

Madame C. souhaiterait des associations de quartiers, cités pour jeunes, des structures sur une petite échelle que l'on peut adapter à l'environnement avec un encadrement social, des éducateurs et des accueillants qui soient à l'écoute de ces enfants et adolescents, pour qui le besoin de communication et de prise en charge est essentiel. Tout en saluant le travail des éducateurs et des associations qui ont pignon sur rues, il serait profitable pour tous que des moyens plus adaptés en nombre, et non en importance, soient mis en oeuvre. Dans ce sens il semblerait que la mairie du 18ème fasse preuve d'une certaine défaillance.

Par ailleurs, un soutien scolaire est proposé aux élèves par des bénévoles, mais cela rallonge leurs heures de classe et ils n'ont pas envie d'y aller, une obligation dans ce domaine ne servant strictement à rien.

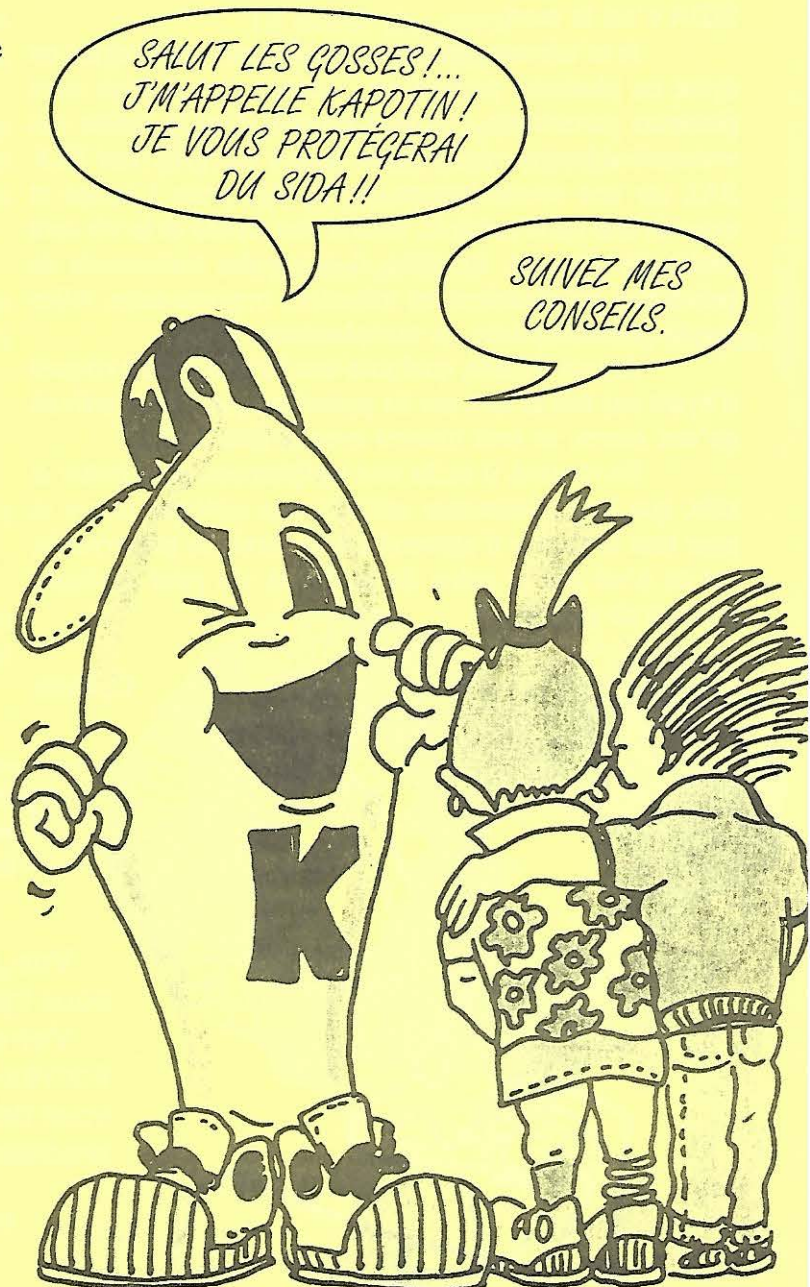
En ce qui concerne le problème qui nous touche de près, la toxicomanie, le quartier de Madame C. est aux premières loges comme l'ensemble du 18ème en général. La fermeture de l'îlot Chalon a ramené dans le quartier bon nombre d'hôtes indésirables. En tant que mère d'élève Madame C. souhaiterait une répression policière effective mieux adaptée. L'arrestation des dealers lui semble souhaitable, ne serait-ce que pour l'exemple ; les jeunes doivent se rendre compte que gagner de l'argent

facilement peut avoir un certain nombre d'inconvénients dont celui d'être interpellé.

Le problème de la toxicomanie est lié à un problème d'économie parallèle qu'il sera très difficile de résoudre, tant il est vrai que les sommes mises en jeu sont colossales. La libéralisation de la drogue ne lui paraît pas être la panacée, mais un programme de substitution par la méthadone, par exemple, serait une solution dans un premier temps.

Quand au système pénitentiaire actuel, il ne résout en rien le problème de la toxicomanie et aurait besoin d'être révisé et mieux adapté. Pour en terminer, Madame C. qui connaissait déjà EGO, pense que ses opérations, pochettes pharma, ramassage des seringues...et surtout ses interventions en milieu scolaire sont une très bonne initiative.

Jacqueline



Je m'adresse tout particulièrement aux usagers de drogues, à leurs familles et à leurs amis, que je pourrai peut-être aider en leur parlant de l'association Espoir Goutte d'Or (E G O).

A l'accueil, vous serez reçus par Leila, Anna ou Viviana, qui s'occuperont avec compréhension de vos problèmes, surtout si vous avez besoin d'un sevrage de cette fièvre avilissante qu'est la drogue.

Nous vous invitons aux réunions du mercredi soir, à partir de 20 heures, qui sont ouvertes à toutes personnes cherchant une solution aux problèmes de ceux qui sont tombés dans l'enfer de la drogue.

Ainsi vous connaîtrez toute l'équipe d'EGO qui est comme une grande famille et vous constaterez que son premier objectif est de faire une bonne prévention.

La drogue on peut toujours s'en sortir, mais les risques les plus importants sont liés au VIH, et sont causés, entre autres, par une seringue déjà utilisée par autrui. Le SIDA c'est la mort.

Je m'adresse également à toutes personnes ayant eu plusieurs partenaires : sachez que si vous avez plusieurs partenaires, eux sont souvent dans le même cas vraisemblablement, donc faites le test du VIH (test ELISA), car une contamination par le VIH prise à temps et avec un bon suivi médical, pourra être traitée et la vie sera prolongée d'autant. En effet, il existe des traitements de prévention qui retardent les infections opportunistes, telles que la pneumocystose, la toxoplasmose, etc.

Autour de moi, quelques-uns de mes amis à risques n'ayant pas fait le test, car ils pensaient que cela n'arrivait qu'aux autres, se sont trouvés avec le sida déclaré.

En résumé, il suffit tout simplement, pour éviter le sida, que les toxicomanes utilisent une seringue neuve et pour tout le monde d'apprendre à se servir de préservatifs, car ce n'est pas la peine de perdre la vie pour quelques minutes de plaisir.

C. Petix

LETTRE DE MAUD

Nous avons reçu courant janvier, un courrier qui nous a beaucoup touchés. Avec l'accord de son auteur nous le publions ici intégralement.

Bonjour et meilleurs voeux à tous et à toutes.

Je viens par la présente vous faire part de mon émotion, ma joie, ma sensibilité s'étant éveillée à la lecture de votre journal Alter Ego. C'est génial.

Je suis séropositive, très optimiste de la vie en général. Je lance un message à toutes les personnes sans espoir et dans le désarroi, qui sont parfois isolées dans la souffrance et parfois oubliées par leurs proches, famille, ami(es) et un certain nombre dans la société.

Il faut croire en la médecine et ses progrès ; pour preuve, mon état de santé qui en trois mois s'est considérablement amélioré, à savoir : au mois de septembre dernier, j'étais après examen à 50 T4, fin décembre à 521, ceci grâce au RETROVIR. Cela a été pour moi mon plus beau cadeau de Noël, comme je souhaite cela l'aura été pour un grand nombre d'entre vous.

Lors de mon passage à Paris (ou je suis suivie à l'Hôpital La Pitié Salpêtrière), j'ai eu la chance de trouver auprès de l'association AIDES et de différentes assistantes sociales une aide morale et chaleureuse. Elles nous permettent à nous tous de tenir bon et de surmonter ces moments de difficultés et de faiblesses.

Aujourd'hui, votre association démontre également qu'il faut que nous soyons solidaires face à cette maladie.

Je vous demanderai de bien vouloir me faire parvenir votre journal d'amitié, les poèmes sont touchants.

J'espère que vous trouverez un réconfort et surtout beaucoup d'espoir en lisant ma lettre.

Dans l'attente de vous lire et vous rencontrer je vous envoie mes amitiés su Sud-Ouest.

Maud V ...

VOUS AVEZ LA PAROLE !

Chers lecteurs,

Vos impressions après la lecture de ce journal nous intéressent beaucoup.

Venez nous en parler à l'association ou écrivez-nous quelques lignes en nous précisant si vous désirez que votre courrier soit publié dans notre prochain numéro.

Adresse de l'association :

E.G.O.

11, rue Saint-Luc - 75018 PARIS

Tél. : 42 62 55 12



PARLER POUR PARLER

Il est difficile de parler de soi sans que l'inconscience ne vienne tenter d'apporter le maximum d'un petit "moi-je".

Il est difficile de raconter une vie sans la revivre encore une fois, ne serait-ce que quelques instants.

Il est impossible de renier un passé quel qu'il soit.

Pourquoi gâcher un avenir même si l'horizon est loin en disant de jour en jour : j'étais à la DASS, j'étais mal-aimée, battue, rejetée, déplorer l'indifférence, réjouir des plaies mal cicatrisées, s'étouffer davantage de remords, de reproches, de doutes, de regrets. Se répéter de jour en jour : j'ai volé, j'ai pris de la drogue... J'aurais pu faire ça aussi. Je n'ai pas su vivre. J'avais faim, soif de l'amour. J'aimais. J'ai prié pour qu'il n'y ait plus de guerres, que la mer soit calme, pour que ce petit bateau entre dans le bras du port, pour que je sois la petite fille de toutes les mères du monde.

J'ai prié pour que la haine soit domptée comme une bête féroce. Bête féroce qui mangera dans ma main. j'ai prié pour que la bête féroce... la bête m'a arraché les mains, déchiré le corps.

Il est difficile d'être spectateur et toréador de sa propre corrida, être spectateur de sa propre destruction sans être destructrice aussi.

Faut-il fermer toutes les portes perpétuellement : j'étais...

Faut-il perdre le sang jusqu'à l'évanouissement, jusqu'à l'évanouissement du dernier espoir...

Pourquoi craquer devant les ombres d'un passé qui n'est plus. Est-il raisonnable de renier l'existence du soleil chaque fois que le gros nuage le voile ?

Folle ou optimiste inguérissable ? Ni l'un ni l'autre, simplement quelqu'un qui a su éviter le train avant qu'il ne l'écrase, en rêvant debout, peut-être... en se tirant du noir, s'arracher les pieds, les bras, la tête... et ramasser les débris et les assembler à nouveau.

Résoudre l'insolvable et rire devant la mort. Rire même si la tête éclate, même si le coeur se déchire et faire semblant d'oublier que dans le vide il n'y a rien.

ÉCLATE LE VIDE AVEC TON RIRE !!!

Monica

LE VIDE...

Énorme fossé... LE VIDE
Dans ma tête, dans mon corps

Le vide
Jamais le mur n'était si grand
jamais l'ombre n'était si petite
Devenir assassin d'une larme
Sans remords étrangler le cri
Devenir plus fort que le
Désespoir et revivre
De l'espoir peut-être

Je me jette au vide
Je me noie dans l'espoir...
Détruire le mur de pierres
Reconstruire des rêves
Le monde plus solide
Le monde sans vide

Avoir des forces de poursuivre
le rêve... SANS VIDE SANS BÉTON
SANS DROGUE...

Peut-être un jour...

Monica



Quatrième conférence internationale sur la réduction des risques.

Sept cents experts venus du monde entier se sont réunis du 14 mars au 21 mars pour faire le point sur les politiques de réduction des risques. Les équipes françaises, exception faite de EGO très présente dans les symposiums, seront peu nombreuses et peu représentées. Une surprise de taille pourtant, la présence à l'ouverture de ce colloque, de Bernard Kouchner. Un discours passionné reprenant certains arguments développés dans la page "Rebonds" du quotidien "Libération" (9 mars 1993) "Il vaut mieux un toxicomane vivant que mort ; il vaut mieux prendre de la méthadone, travailler, avoir une famille, plutôt que se prostituer, attaquer les vieilles dames ou mourir du SIDA dans un squatt..." A son honneur, la reconnaissance d'une erreur technique concernant l'inscription du Temgésic au tableau B des stupéfiants. Il nous a dit sa volonté de prescription. Parole de médecin ou parole d'homme politique ? La presse hollandaise et francophone belge a salué la présence du "french doctor" reprenant de larges passages de son discours concernant la nécessité des différentes approches des problèmes liés aux drogues et d'une plus large part à faire en France aux traitements de substitution. Curieusement, ni la presse hexagonale, ni les télévisions pourtant insatiables de reportages diabolisant la Hollande ne mentionneront cette ingérence dans la ville du plus grand port du monde. Nulle mention d'un éventuel revirement sur la question du Temgésic.

Les débats au cours de ces cinq journées eurent pour thèmes les programmes de méthadone, les Droits de l'Homme et la déprohibition des drogues. Pour la méthadone, tous ceux qui la prescrivent depuis de nombreuses années sont formels : elle ne soigne pas en première intention, mais elle favorise le traitement, la mise en contact de certains usagers avec les institutions de soins et l'abandon plus fréquemment observé de l'injection. Le psychologue américain Ernst Drucker a annoncé pour la défense des Droits de l'Homme, la création d'un tribunal international pour juger des faits et des atteintes aux personnes, conséquences des législations en vigueur. De nombreux usagers de drogues mettent en garde : il ne faudrait pas que la politique de réductions des risques s'appuie uniquement sur les dangers du SIDA. Il y eut enfin l'exposé du représentant des planteurs de coca venu de Bolivie pour faire la différence entre les vertus de la feuille de coca et les réels dangers de la cocaïne, et nous dire que la feuille de coca fait partie de notre patrimoine commun, la terre ...

François-Xavier Colle

Quel paradoxe entre la répression des toxicomanes mise en place par le ministère de l'intérieur et les professionnels de la santé qui appellent à la compréhension et à une véritable politique de prévention : si il existe aujourd'hui entre 150 000 et 300 000 toxicomanes en France, seule une infime partie d'entre eux ont accès à des dispositifs spécialisés. Ceci est un appel à la clairvoyance de Madame Weil, en qui nous mettons tous nos espoirs.

Pourquoi ne pourrions nous pas modifier notre système de prise en charge des toxicomanes, développer des points d'accueil, travailler d'un commun accord avec les policiers, médecins, travailleurs sociaux...?

Ne croyez vous pas que la sécurité pourrait être ainsi une réalité beaucoup plus permanente dans notre vie quotidienne ?

Lia Calvacanti

PETITES ANNONCES

Alter Ego se propose d'ouvrir une rubrique "petites annonces" pour ses lecteurs. Alors, si vous êtes intéressés pour prendre des cours de guitare ou chercher un partenaire pour jouer aux boules, écrivez-nous ou passez nous voir ; nous serons ravis de publier votre annonce gratuitement.

Ceci est fait dans le but de rapprocher les habitants du quartier.

Les illustrations sont tirées des publications suivantes:
 - Aide suisse contre le Sida,
 - Kapotin, club de prévention Victor Massé,
 - Niki de Saint-Phalle pour AFLS.

RÉDACTION D'ALTER EGO

- Responsable : Noëlle Savignat
- Équipe :
 - * Hervé Rossignol
 - * Jacqueline Prabonneau
 - * Carmelo Petix
 - * Mustapha Meflahi

EGO, 11, rue Saint-Luc 75018 Paris
 Tél : 42 62 55 12

Mise en page : Pilier d'Angle
 24, rue Custine 75018 Paris
 Impression : ALPE
 28, rue Morand 75020 Paris

Ont participé à ce numéro :
 Annie Leprêtre, Cécile Rougerie, Monica Chikh.